

Auteurs : Emmanuelle Guerin (Université d'Orléans – LLL)
Anaïs Moreno (Université Paris Ouest Nanterre – MoDyCo)

Proposition pour la section 9 : “Rapport entre langue écrite et langue parlée” :

Titre : ***Le "discours rapporté" dans les interactions orales et écrites : au-delà d'une opposition de surface***

Le couple oral/écrit s'envisage, dans une perspective normative, comme entretenant une relation dichotomique. En opposant les formes qui illustreraient les productions orales et celles qui illustreraient les productions écrites, on suppose qu'il existe des jeux d'équivalences. La variation de la langue s'organiserait ainsi selon un système binaire. Or, l'observation des usages réels révèle une situation bien plus complexe. Plutôt qu'une dichotomie, il est davantage question d'une représentation sous forme de continuum (Koch & Oesterreicher, 2001). Chaque forme est sélectionnée par les locuteurs/scripteurs qui sont nécessairement impliqués dans une interaction, relativement à une série de paramètres parmi lesquels le médium (graphique ou phonique) occupe une place secondaire et non fondamentale (Guerin, 2011).

Dans le cadre de cette présentation, nous nous intéressons au dit "discours rapporté" (Vincent et Dubois, 1997). Il nous importe d'observer les constructions ainsi repérées dans des productions orales et écrites issues de différents corpus, rendant compte de différentes situations de communication. En l'occurrence, nous exploitons minimalement les données orales issues du corpus MPF¹, nous constituons un corpus d'écrits issus de forums de discussion sur Internet et utilisons la base textuelle Frantext² pour recueillir des données illustrant les écrits littéraires. Après avoir situé les données, notre objectif est de montrer les différentes façons de rapporter des propos et de corrélérer la variation, non au caractère graphique ou phonique des productions, mais aux contraintes situationnelles appréhendées et assumées par les interactants.

Considérons la paire d'énoncés (forgés pour ce résumé) suivante :

- a) Paul a dit : "je mets mon manteau, mon chapeau, mon écharpe et je vous rejoins".
- b) Paul a dit ben je mets mon manteau et tout et je vous rejoins

a) et b) sont construits de telle sorte que a) s'aligne sur des énoncés repérables dans certains écrits et b) sur des énoncés repérables dans certains oraux. Pourtant, ce n'est pas le médium graphique ou phonique qui motive la sélection des unités (la ponctuation mise à part). À partir d'un corpus de données écrites et orales, nous cherchons à montrer que la présence de *ben* ou tout autre unité semblant introduire le discours dit rapporté³, ainsi que *et tout* ou tout autre particule d'extension (Cheshire, 2007), n'est pas exclusivement liée au caractère oral de la production. La pertinence de ces unités est liée à la « proximité » entre les interactants. Celle-ci entretient la connivence nécessaire à l'introduction d'informations implicites : les éléments introducteurs de type *ben* permettent aux interactants d'attribuer aux propos supposément rapportés une tonalité en posant

¹ Volet français du corpus en construction dans le cadre du projet *Multicultural London English – Multicultural Paris French* du projet : www.MLE-MPF.fr

² www.frantext.fr

³ Peut-on parler de marqueurs discursifs (Dostie, 2004 et Dostie & Pusch, 2007) ?

un contexte dont le cadre n'est pas explicitement donné mais est à reconstruire à partir d'un certain savoir partagé au moment de l'échange ; de la même façon, les particules d'extension sont pertinentes à la condition que chacun soit en mesure de reconstituer la liste implicitement suggérée (Guerin & Paternostro, à paraître). On illustre là le fait que le discours rapporté est « une forme textuelle utilisée à des fins pragmatiques » (Rosier, 2009 : 24). Un énoncé tel que b) pourrait donc apparaître dans un échange écrit si le scripteur et le lecteur partagent les savoirs suffisants pour la reconstruction des informations implicites nécessaires à la compréhension.

Nous voulons donc montrer dans quelle mesure le cadre interactionnel (incluant la situation de communication mais aussi la relation entre les interactants) influence la construction du discours rapporté en fonction de la « distance » entre les interlocuteurs.

Ainsi, l'étude d'occurrences de discours rapporté dans un corpus de données orales et écrites permet d'éclairer une approche du couple oral/écrit qui s'oppose à l'idée d'un rapport dichotomique et invite à ne pas le situer au cœur de la considération de la variation de la langue.

Références bibliographiques :

CHESHIRE J. (2007), "Discourse, variation, grammaticalisation and stuff like that". *Journal of Sociolinguistics* 11/2: 155-93.

DOSTIE G. (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs : analyse sémantique et traitement lexicographique*, De Boeck & Larcier : Duculot (éd), Bruxelles. (pour des pistes de réflexion sur les particules)

DOSTIE G. et D. PUSCH C. (2007), « Les marqueurs discursifs. Sens et variation », *Langue française*, Paris, Larousse, n° 154, juin.

GUERIN E. (2011), « La variété effective vs la variété représentée » in Bertrand O. & Schaffner I. (dirs), *Variétés, variation et formes du français*, Palaiseau : Les éditions de l'Ecole Polytechnique, 45-56.

GUERIN E. & PATERNOSTRO R. (à paraître), « La « langue des jeunes » : essai de caractérisation fondé sur l'étude du discours rapporté observé des points de vue discursif et phonétique » (titre provisoire), in H. Tyne, V. André, A. Boulton, C. Benzitoun & Y. Greub (eds), *Ecological and Data-Driven Perspectives in French Language Studies*, Cambridge Scholars Publishing.

KOCH P. & OESTERREICHER (2001), « Langage parlé et langage écrit », *Lexikon der romanistischen Linguistik*, tome 1, 584-627, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.

ROSIER L. (2009), *Le discours rapporté*, Paris : Ophrys.

VINCENT D. et DUBOIS S. (1997), *Le Discours rapporté au quotidien*, Québec, Nuit blanche.